

EXAMEN D'ENTRÉE
ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART DE BRETAGNE
(Brest, Lorient, Quimper, Rennes)

Mercredi 13 mai 2009

Épreuve de Français

(Épreuve obligatoire pour les candidats de nationalité étrangère.)

Durée : 1 h 00
10h00 - 11h00

1- Faites un résumé d'une dizaine de ligne de l'article d'Emmanuelle Lequeux "Sharjah-Dubaï : tout les oppose, même l'art".

2 – Que pensez-vous des idées émises dans ce texte ?

Emmanuelle Lequeux, Sharjah-Dubaï : tout les oppose, même l'art

L'émirat de Sharjah est une triste cité-dortoir qui abrite les nombreux travailleurs ne pouvant pas se payer Dubaï. Une demi-heure de voiture sépare les deux villes, deux aux heures de pointe, le matin tôt et le soir jusque tard. En fait, tout oppose les deux cités. Sharjah ne brille ni par ses gratte-ciel ni par son opulence. Elle rassure par ses allures de vraie cité, avec trottoirs, magasins, places publiques. Elle possède même depuis un an le premier Musée d'art contemporain de la région. Sa réputation de ville qui défend la création est renforcée par l'existence, depuis dix-huit ans, d'une biennale d'art, à découvrir un peu partout dans la ville, et dont la 9^e édition a lieu jusqu'au 15 mai.

La directrice de la biennale est la fille du cheikh Sultan Ben Mohammed Al-Qasimi ; c'est une jeune artiste formée à Londres. Et le directeur artistique, le Palestinien Jack Persekian, a su attirer quelques stars internationales : l'artiste new-yorkais Lawrence Weiner, le metteur en scène italien Romeo Castellucci ou l'architecte néerlandais Rem Koolhaas.

La Biennale de Sharjah a commencé en mars, alors que se tenait à Dubaï la Foire d'art contemporain. Là encore, un océan esthétique séparait les manifestations. A Dubaï, les dorures, cristaux, calligraphies, chevaux et faucons - l'iconographie traditionnelle sous vernis contemporain. A Sharjah, les martyrs libanais, les territoires occupés, les déchets du monde. Comme si deux scènes arabes coexistaient et se regardaient en chien de faïence. Frappée par la crise, qui en fait un débiteur de l'émirat surpuissant d'Abu Dhabi, Dubaï voyait sa foire comme un test économique. Les résultats ont été mitigés. A Sharjah, la scène palestinienne se détachait dans un ensemble très inégal.

Dubaï et Sharjah sont si opposées qu'elles n'incitent pas à porter un regard moins caricatural sur cette région du monde. Responsable du pavillon de Dubaï à la Biennale d'art de Venise, qui commence le 7 juin, Catherine David disait dans une conférence à Art Dubaï : *"Concernant cette région, deux dangereux fantasmes s'affrontent. Le premier consiste à la voir comme la nouvelle modernité du XXI^e siècle, née d'un grand vide. La seconde vision, néogauchiste, naïvement portée par un théoricien comme Mike Davis, en fait un paradis capitaliste. Il est primordial de revenir à un récit plus complexe de l'histoire de cette région."*

Emmanuelle Lequeux, Sharjah-Dubaï : tout les oppose, même l'art.
LE MONDE - article paru dans l'édition du 10 avril 2009.